Patrimoine'

Saint Étienne de Trignan

Comme nous l'évoquions dans notre précédent article sur l'église Saint Alban, Saint-Étienne de Trignan est mentionnée dans une Charte de 990[1]. Elle fait partie des biens que doit restituer le Vicomte de Béziers, Guilhaume, à l'abbaye de Saint-Thibéry. Elle y apparaît sous le vocable de Sainte-Marie, qui deviendra Saint Estève, forme occitane de Saint-Étienne. Cette charte évoque clairement le "monastère Saint-Étienne de Trignan avec ses églises". Plusieurs églises... dont la chapelle rurale située au Nord-est de notre village.

La multiplication des fouilles sur le site a levé peu à peu certains de ses mystères.

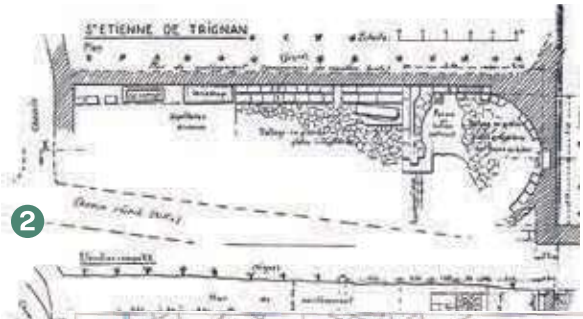
Elle partait de loin notre chapelle, encore envahie de ronces dans les années 1960. Une chose est sûre, elle était déjà en ruines en 1605. Sur les quelques 5000 chapelles romanes construites dans le Languedoc oriental, les quatre-cinquièmes ont aujourd'hui disparu, révélées uniquement par quelques amas de pierres qui en indiquent encore éventuellement l'emplacement. Une disparition expliquée en grande partie par la multiplication de **crises économiques et démographiques** entre 1340 et 1450. Les pillages et les épidémies ont entraîné une désertion systématique des villages non fortifiés. Les chapelles rurales, privées d'entretien, se sont rapidement dégradées. Le coup de grâce est porté avec les **guerres de religion** (1560-1571). Le retour à la paix n'a pas suffi, et le manque de ressources financières n'autorisait pas la construction de nouveaux lieux de culte. Trignan aura subi le même sort... **L'exploitation de mines** sur la commune de Neffiès n'aura pas arrangé les choses : la partie sud de l'édifice a été tout bonnement rasée pour tracer un chemin d'exploitation qui menait alors aux mines de charbon[2], notamment celle de Caylus... *(Image 1 : Trignan vue Drone).*

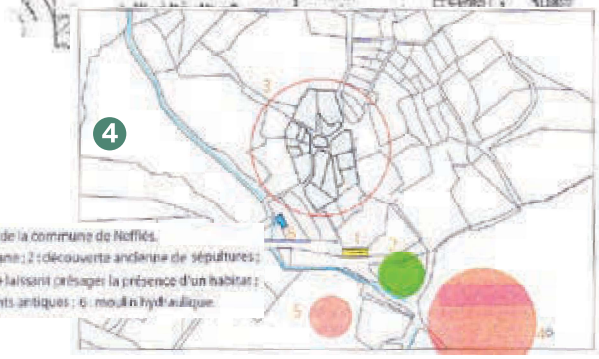
Mais revenons à la chronologie de nos fouilles...

Au début des années 1960, un notable du village, M. Cassou, décide de "débroussailler" les restes de cette chapelle... Sarcophages et pierres sculptées témoignent

d'une origine wisigothique. Il contacte aussitôt **Joseph Gondard** de la Société Archéologique de Béziers qui entreprend de fouiller le lieu de novembre 1965 à avril 1966. Il apparaît alors que la construction n'est pas aussi homogène qu'on aurait pu l'imaginer. **Plusieurs niveaux ou parties apparaissent**, qui pourraient correspondre chacun à une période d'occupation *(Image 2 : plans de haut et de coupe).* On découvre sous le **premier sol d'époque wisigothique[3]** donc, une canalisation de tuiles rondes qui écoulerait l'eau d'une source provenant de la colline jusqu'à une cuvette mosaïquée... Germe alors l'idée que cet édifice chrétien aurait succédé à un **lieu de culte païen** dédié à quelque déesse de l'eau... La référence est immédiate : **Trignan[4] pourrait avoir été un domaine gallo-romain,** comme tant d'autres autour de lui. D'ailleurs, à une dizaine de mètres de là sont retrouvés divers débris tels des amphores, des mosaïques, des os, des coquilles et mêmes des bustes, typiques de ce que l'on peut trouver près d'un habitat gallo-romain.

Après la période gallo-romaine, le christianisme récupère les lieux sacrés et il n'est pas rare de voir des chapelles succéder aux temples antiques. Pour assurer le service funéraire, des églises cimétériales[5] sont construites près des tombes paléochrétiennes[6]. Elles contribuent pour la plupart à fixer près de l'endroit les populations des campagnes. À la fin du VIIIème siècle, **la restauration du Monastère de Saint Thibéry** est associée à l'œuvre réformatrice de Benoît d'Aniane[7]. De nouveaux





réseaux bénédictins se créent. Leurs abbés y contrôlent également de **petits centres monastiques secondaires**, passés presque inaperçus dans la documentation conservée, à l'image de Saint-Étienne de Trignan *(Image 3 : Centre monastique secondaire 990).*

En poursuivant ses fouilles, Joseph Gondard dégage une véritable nécropole, aux multiples formes d'inhumation : quatre sarcophages (dont un se trouve désormais sur le flanc de l'église Saint-Alban...), six squelettes disséminés dans les anfractuosités du sous-sol, plus deux autres tombes plus modestes... Détail notable : sur deux phalanges d'une même main, la trace verte laissée par un anneau de bronze[8].

Cette découverte modifie la vision que l'on avait jusque-là de notre chapelle. C'est un sanctuaire, une nécropole...

En 1993, les fouilles se poursuivent à l'initiative de Mlle Cassou (fille de M.). Le mur Nord de Trignan fait l'objet d'une consolidation partielle. Un sondage réalisé derrière ce mur permet de constater qu'il est à double parement ; donc entièrement dégagé pendant le haut Moyen Âge[9], avec la présence possible d'une nécropole médiévale de l'autre côté de ce mur...

Nous avons déjà évoqué la **période médiévale** de notre village. **Le plan cadastral napoléonien de 1833** dévoile le parcellaire rayonnant d'un village médiéval fossilisé, qui se situerait au-dessus de notre chapelle. Si l'on grimpe encore un peu, nous tombons sur les **trois moulins dits "de Trignan", eux aussi sans doute d'origine médiévale...** *(Image 4 : Extrait de cadastre)*

Il n'en faut pas plus pour entreprendre une **nouvelle série de fouilles en 2010** conduites par **Olivier Ginouvez et Jérôme Hernandez, archéologues à l'Inrap** (Image 5 : M. Ginouvez 2010). Ils viennent sonder les vestiges de notre église carolingienne, étalés sur une occupation longue de près de 10 siècles (VIIIème - XVIIème siècles). D'après eux, nous serions là en présence de l'un des rares sanctuaires monastiques de la région à conserver des vestiges importants de son occupation carolingienne. Édifice sans doute mineur en comparaison de ses voisins, tels Saint-Guilhem, Aniane ou Saint-Thibéry, mais qui n'a pas connu de remaniement depuis cette époque. Un site fossilisé en quelque sorte qui en fait un formidable sujet d'étude aux niveaux architectural, culturel et funéraire !

Ces fouilles se sont légèrement poursuivies en 2014, mais méritent aujourd'hui toute notre attention pour révéler un peu plus des mystères, pas si insondables, de notre chapelle...

1 : « Et in Cappariense, monasterium Sancti Stephani que vocant Trigano cum ecclessiis que ibi sunt, scilicet et ecclesiam Sancte Marie et Sancti Eusebii... » (Histoire du languedoc Tome 2, p.145) • 2 : Nous y reviendrons sans doute dans un autre article... • 3 : (6ème et 7ème siècles) Relatif aux Wisigoths, ancien peuple germanique appartenant au groupe des Goths d'origine scandinave. • 4 : Gentilice latin Trinius • 5 : En architecture comme en archéologie, qui a trait au cimetière. • 6 : Des premiers chrétiens. • 7 : Aristocrate d'origine Wisigothe de l'époque carolingienne dont l'oeuvre de réforme est essentielle dans l'essor del'ordre bénédictin en Europe. • 8 : Bulletin de la Société Archéologique de Béziers 5ème série vol II 1966 • 9 : Entre l' Antiquité et le Moyen Âge central...

Rédaction : Fabrice Bénard à partir du travail de la Commission Patrimoine.
Merci à Mlle Cassou (et son papa), à M. Ginouvez et ceux de sa trempe...
Sans oublier notre archiviste préféré, M. Yves Mazet.